

Espagne, le roi dut rendre une ordonnance pour déclarer que certains métiers, comme celui de cordonnier, par exemple, n'étaient pas avilissants.

Non, Messieurs, le commerce n'est pas avilissant, comme le dit saint Jean Chrysostome. C'est Dieu qui a rendu le commerce nécessaire, et c'est pour cela qu'il n'a pas voulu que la terre fût fertile partout, en toute chose.

Vous êtes bien plus heureux que nous, vous marchands ; vous avez dans le ciel des saints illustres qui ont exercé votre profession, comme saint François d'Assise, saint Jean-de-Dieu, mais nous, nous n'en avons qu'un seul de connu, et encore, l'Eglise, chaque fois qu'elle célèbre la fête de notre patron, ne peut s'empêcher d'exprimer sa surprise : « Chose étonnante, dit-elle ; c'était un avocat, et il n'était pas voleur ! »

Il y a dans le commerce un principe d'unité et de charité ; c'est celui qui établit entre les différents peuples ces relations multipliées qui les font se connaître et s'apprécier, qui les forcent à faire dans leur intérêt ces sacrifices mutuels.

Plus d'un marchand a porté la civilisation dans des pays barbares, et plus d'un marchand a aidé à la propagation de la religion. On dit que ce sont les marchands de Briemen qui ont les premiers jeté la semence du christianisme dans la Livonie. L'histoire nous enseigne qu'Iglafius, marchand, convertit la plupart des juifs de Majorque. Ce fut un marchand qui, en 1565, convertit et baptisa le roi de Solor et toute sa famille.

La vie de saint François-Xavier nous fournit un grand nombre de circonstances où le commerce a servi à l'établissement de la foi aux Indes, et ici, en Amérique, demandez aux anciens comment partaient les missionnaires ; ils s'enfonçaient dans les forêts de l'ouest pour prêcher la foi aux sauvages ; dans plus d'un canot de la compagnie de la baie d'Hudson, on voyait un prêtre ; et les canots, qui transportaient jusqu'à la source de notre grand fleuve les marchandises et le trafic, apportaient avec eux la religion et ses ministres.

Pourquoi le commerce serait-il avilissant ? N'est-ce pas lui qui fait la prospérité matérielle d'un peuple ?

Un peuple n'est-il pas obligé, de temps à autre, de soutenir des guerres longues et coûteuses, pour conserver sa dignité ou pour défendre ses foyers ? Peut-il réussir s'il n'a pas la richesse nécessaire ?